

Zeitschrift: Bulletin technique de la Suisse romande
Band: 78 (1952)
Heft: 16

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN TECHNIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les quinze jours

Abonnements :
Suisse : 1 an, 24 francs
Étranger : 28 francs
Pour sociétaires :
Suisse : 1 an, 20 francs
Étranger : 25 francs
Pour les abonnements s'adresser à :
Administration du « Bulletin technique de la Suisse romande » Librairie Rouge & Cie S. A., Lausanne
Compte de chèques postaux II, 5775, à Lausanne
Prix du numéro : Fr. 1.40

Organe de la Société suisse des ingénieurs et des architectes, des Société vaudoise et genevoise des ingénieurs et des architectes, de l'Association des Anciens élèves de l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne et des Groupes romands des anciens élèves de l'Ecole polytechnique fédérale.

Comité de patronage — Président: R. Neeser, ingénieur, à Genève ; Vice-président: G. Epitaux, architecte, à Lausanne ; Secrétaire: J. Calame, ingénieur, à Genève — Membres, Fribourg : MM. P. Joye, professeur ; E. Lateltin, architecte — Vaud : MM. F. Chenaux, ingénieur ; H. Matti, ingénieur ; E. d'Okoiski, architecte ; Ch. Thévenaz, architecte — Genève : MM. L. Archinard, ingénieur ; Cl. Grosgruin, architecte ; E. Martin, architecte ; V. Rochat, ingénieur — Neuchâtel : MM. J. Béguin, architecte ; R. Guye, ingénieur — Valais : MM. J. Dubuis, ingénieur ; D. Burgenier, architecte.

Rédaction : D. Bonnard, ingénieur. Case postale Chauderon 475, Lausanne.

Conseil d'administration de la Société anonyme du Bulletin Technique : A. Stucky, ingénieur, président ; M. Bridel ; G. Epitaux, architecte ; R. Neeser, ingénieur.

Tarif des annonces

Le millimètre
(larg. 47 mm) 24 cts

Réclames : 60 cts le mm
(largeur 95 mm)
Rabais pour annonces
répétées

Annonces Suisses S.A.



5 Rue Centrale, Tél. 223326
Lausanne et succursales

SOMMAIRE : La productivité, par M. G.-L. CHAPUIS, directeur des Usines Métallurgiques de Vallorbe. — **Avis à nos abonnés.** — **SERVICE DE PLACEMENT.** — **DOCUMENTATION GÉNÉRALE.** — **DOCUMENTATION DU BATIMENT.** — **NOUVEAUTÉS, INFORMATIONS DIVERSES.**

Supplément : « Bulletin S. I. A. » n° 1.

LA PRODUCTIVITÉ

par M. G.-L. CHAPUIS,
directeur des Usines Métallurgiques de Vallorbe¹

Introduction

On demandait un jour à Jules Romain comment il avait conçu son œuvre célèbre : *Les hommes de bonne volonté*. Il répondit : « Ma première tâche a été de mesurer ma tâche. »

Toutes proportions gardées, je me suis trouvé quelque peu dans une situation analogue le jour où mes collègues du comité de cette chambre m'ont fait l'honneur de me demander de vous entretenir du problème de la productivité.

Vous le constaterez vous-mêmes à l'ouïe de cet exposé. C'est un sujet extrêmement vaste, complexe et périlleux à la fois.

En effet, l'étude de la productivité fait apparaître les lignes générales de l'évolution économique contemporaine et touche au fondement même de cette économie.

Je me suis donc efforcé de mesurer ma tâche. C'est pourquoi je limiterai cet exposé aux aspects essentiels du problème tout en évitant, si possible, les dangers d'une simplification et d'une vulgarisation excessives.

Je voudrais rendre hommage ici à M. Jean Fourastié, président du Comité de la productivité à l'O. E. C. E., président du groupe d'experts de la productivité au commissariat du Plan Monnet, pour son remarquable ouvrage, *Le grand espoir du vingtième siècle*, auquel j'ai puisé l'essentiel des renseignements techniques à la base de cette étude.

Je désire remercier aussi M. Jacques Chapuis, conseiller en organisation, secrétaire de l'Organisation scientifique du travail à Genève et directeur du Centre suisse de la productivité, pour la documentation qu'il m'a obligeamment soumise.

Les éléments de la production

L'homme produit pour consommer. La consommation est le but, la production le moyen. C'est l'alfa et l'omega de toute activité économique.

Les facteurs de la production sont, vous le savez : 1^o la nature, c'est-à-dire les matières fournies par la terre, la mer et l'atmosphère ; 2^o le travail, c'est-à-dire l'activité de l'homme ; 3^o le capital.

Avant 1930, les économistes ont attribué au capital un rôle déterminant dans la vie économique contemporaine. Cependant, le progrès des sciences, le progrès technique fut, sans doute, à la base de la révolution industrielle. D'ailleurs, les termes mêmes de révolution industrielle sont significatifs. Ils montrent bien que l'on a créé à ce moment-là l'industrie. Or, il eût été impossible de créer cette industrie sans avoir découvert préalablement la vapeur, la physique et la chimie modernes, l'électricité, etc., etc.

Le capital, considéré comme épargne, comme richesse accumulée et accumulable existait depuis les temps les plus reculés. Mais, faute de progrès technique, il ne pouvait s'investir dans des biens de production. Il s'immobilisait notamment dans des biens inertes : châteaux, parcs, monuments, etc.

Le générateur de la civilisation contemporaine n'est donc pas seulement le capital mais aussi le progrès technique. C'est lui qui a ouvert au capital des emplois productifs de biens de consommation. C'est là un fait essentiel.

¹ Conférence présentée par M. G.-L. Chapuis, le 29 mai 1952, à l'occasion de l'assemblée générale de la Chambre de commerce vaudoise à Lausanne.